

## IV.

Gondebaud mourut l'an 516, après avoir vu son royaume fleurir en paix sous son sage gouvernement. Il avait fait couronner roi, à Genève, son fils aîné Sigismond, le même qui avait épousé la nièce de Théodoric, roi d'Italie (1). Gondebaud avait encore un autre fils, auquel il n'accorda rien dans le partage de son royaume, faisant ainsi un acte d'autorité privée pour le bien de son peuple, contrairement aux usages de sa nation.

Ce principe d'hérédité ainsi proclamé en faveur de son fils aîné, montre la sagesse de ses vues. Le royaume entre les mains d'un seul roi n'était pas livré à l'ambition de ses frères, ce qui prévenait bien des guerres et des malheurs pour les populations, témoin le partage de la France par les fils de Clovis, qui amena le morcellement de ce royaume en quatre Etats ennemis.

Sigismond était catholique; c'était un prince faible, sans énergie, sans vigueur dans les conseils et dans l'exécution. Il avait eu de la nièce du roi Théodoric un fils nommé Sigéric. A la mort de cette princesse, il prit une autre femme d'une basse naissance (2) qui sut le subjuguier par l'ascendant de son caractère et de sa beauté. Bientôt elle prit en aversion le jeune Sigéric, et l'accabla de mauvais traitements. Sa haine se changea en fureur, lorsque ce prince, lassé de ses outrages, lui reprocha sa basse condition et l'impudeur qu'elle avait d'afficher en public les ornements royaux de sa mère.

(1) Plancher, *Histoire de Bourgogne*. — Fredeg. epist.

(2) Plancher, *Histoire de Bourgogne*.